

Citation : Topa-Bryniarska, D. (2019). L'emploi de l'archimétaphore en tant qu'outil évaluatif de persuasion dans le genre du commentaire journalistique. *Cognitive Studies | Études cognitives*, 2019(19). <https://doi.org/10.11649/cs.1896>

DOMINIKA TOPA-BRYNIARSKA

University of Silesia, Katowice, Poland
dominika.topa@gmail.com
<http://orcid.org/0000-0003-4646-7899>

L'EMPLOI DE L'ARCHIMÉTAPHORE EN TANT QU'OUTIL ÉVALUATIF DE PERSUASION DANS LE GENRE DU COMMENTAIRE JOURNALISTIQUE¹

Abstract

The use of archimetaphor as an evaluative device of persuasion in the genre of journalistic commentary. The present study explores the cognitive use of archimetaphor belonging to the evaluative devices of persuasion in emotional argumentation. The corpus consists of forty editorials taken from the Internet French newspapers and magazines. The subject matter of the gathered texts includes two thematic groups of reforms concerning the higher education system and the special retirement plan for public sector employees. Thanks to the archimetaphor the addresser may highlight or hide chosen aspects of the described problem in order to activate vital values concerning our life and existence. Therefore, the concept of "conflict" described in the analysed texts is conceptualised by means of four natural forces (elements) such as fire, air (wind), water and earth (soil) which leads both to the mechanism of naturalisation and axiological polarisation of the presented reality. The mechanism itself stems from two opposing relations: identification and differentiation, allowing the grouping of presented facts to the class of US (protagonists) and THEM (antagonists). In consequence, such axiological persuasion aims at influencing the addressees' will and decisions and allows for nearly absolute acceptance of the opinions presented by the addresser.

Keywords: archimetaphor; emotional argumentation; naturalisation of reality; axiological polarisation of reality; relation of identification; relation of differentiation; vital values

1. Le présent travail constitue une version modifiée du chapitre « Les archimétaphores basées sur la naturalisation du réel » venant de mon livre « L'univers discursif dans l'éditorial. L'étude des structures ontologiques et axiologiques » (2014). L'approche décrite dans cet ouvrage a été approfondie et appliquée à l'étude d'un corpus nouveau qui englobe des éditoriaux traitant de deux réformes proposées par le gouvernement de Nicolas Sarkozy : la réforme des régimes spéciaux de retraite et la réforme de l'enseignement supérieur.

1 Introduction

En admettant que les évaluations font partie inhérente de la description du monde (Mrozowski, 2001, p. 249), nous postulons, d'après Hunston et Thompson (2000, p. 6), que les fonctions primordiales de l'acte d'évaluation consistent à : présenter l'opinion du destinataire tout en révélant son système de valeurs ainsi que la communauté sociale dont il fait partie ; établir et maintenir une connivence socio-culturelle entre les locuteurs ; organiser la structure du discours.

Pour ce qui est de la classification des valeurs, nous avons adopté l'approche de Puzynina (1992, 2004) qui – en s'inspirant des travaux de Scheler – introduit plusieurs catégories axiologiques divisées en *valeurs instrumentales*² et *absolues* aussi bien *positives* que *négatives*. Les valeurs instrumentales se composent encore de sept sous-groupes (Puzynina, 1992, pp. 39–41, 2004, pp. 181–183) : *valeurs sacrées, cognitives, esthétiques, sociales, morales, vitales (biologiques)* et *psychologiques*. Puzynina, suivant l'idée d'Apresjan, perçoit l'acte d'évaluation non seulement comme un élément dénotatif, mais aussi comme une connotation qui complète le sens du mot et appartient ainsi aux phénomènes pragmatiques : la connotation correspondra alors à une combinaison de sens complémentaires et associatifs, plus ou moins stables, dépendants de différentes conditions culturelles et sociales (cf. aussi Grzmil-Tylutki, 2000 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980). Une telle acception de la connotation gagne en pertinence dans le contexte du genre du commentaire centré sur l'entreprise de persuader où l'on cherche à orienter l'interprétation du discours de sorte que le destinataire adhère à l'opinion présentée par le destinataire.

Puisque l'objectif de ce travail est d'analyser les mécanismes évaluatifs d'un type particulier de métaphore – l'archimétaphore qui s'inscrit dans le dispositif persuasif du genre du commentaire journalistique, nous allons d'abord passer en revue les spécificités générales d'un commentaire de presse spécifique – l'éditorial. Ensuite, nous allons montrer comment le dispositif persuasif de ce genre peut se construire à l'appui d'archimétaphores variées qui permettent d'établir une connivence socio-culturelle entre les locuteurs par l'activation de sens connotés de type émotif et axiologique.

2 Communication persuasive dans le genre du commentaire sur l'exemple de l'éditorial

La visée globale du genre du commentaire est d'expliquer et d'évaluer « le pourquoi » et « le comment » de la réalité « afin d'éclairer le citoyen » (Charaudeau, 2006, para. 17). C'est pourquoi le genre du commentaire – dans sa visée globale de persuader de ce « pourquoi » et de ce « comment » – s'articule autour du *faire savoir* (visée informative), du *faire croire* (visée incitative) et du *faire ressentir* (visée pathémique) (cf. aussi Charaudeau, 2005, p. 53). Aussi l'illocution se relie-t-elle à la perlocution puisque l'efficacité du genre du commentaire, *d'emblée saturée de choix subjectifs* (Rabatel, 2011, para. 25), réside dans l'intention persuasive du destinataire qui formule ses opinions pour se faire écouter et accepter.

Nous allons donc considérer l'acte de persuasion comme une forme d'expression complexe dans laquelle l'information est soudée à l'évaluation (cf. Brin, Charron, & Bonville, 2004). Nous nous référons ici au sens large de l'activité de persuader issue de la rhétorique classique et inscrite dans la lignée perelmanienne où la notion d'*analyse de discours* correspond à l'adresse rhétorique (Doury & Plantin, 2015). Nous nous intéressons ainsi aux discours à visée argumentative (Amossy, 2012) dont l'objectif correspond précisément à l'intention délibérée de mener à une conclusion à l'aide de moyens discursifs planifiés qui autorisent l'adhésion du public à la thèse avancée par le destinataire. Le genre du commentaire, dont l'éditorial, en constitue une situation modèle car il est un discours axiologique *par excellence* : l'éditorialiste jouit d'une grande liberté quant au choix

2. Hostyński (2006, pp. 28–29) propose à son tour une classification détaillée des valeurs instrumentales qu'il appelle *utilitaires*. Hostyński distingue *des valeurs utilitaires stricto sensu* comme : *plaisir, sécurité, sens du pouvoir, affiliation, amour, ambition, etc.*, et *des valeurs économiques*.

d'éléments discursifs pour présenter ses opinions et ses jugements. Il en résulte que la fonction persuasive de l'éditorial se traduira par un impact particulier que le destinataire veut exercer sur son public (effet perlocutoire) et dont la conséquence logique (en admettant que la persuasion soit efficace) se manifesterait par un changement d'opinion, aussi bien affectif que cognitif chez ce public (Breton, 2008, pp. 9–10; Grzmil-Tylutki, 2010, p. 295).

L'éditorial, où « l'on raconte en commentant et on commente en racontant » (Charaudeau, 2005, p. 144; cf. aussi Herman & Jufer, 2001), se distingue par le plus haut degré d'actualité destiné à présenter l'opinion du journaliste (et du journal). Dubied et Lits (1997, p. 53) énumèrent certains traits typiques qui fondent le prototype du genre de l'éditorial : « c'est un article en tête du journal, publié à des moments importants seulement, engageant l'éditeur, par la signature d'un responsable ou de la rédaction, et prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché ». Il est ainsi possible – comme le remarque Grzmil-Tylutki (2007, p. 210) – de voir dans l'éditorial des paramètres réalisant les principes du discours épideictique (démonstratif), donc celui qui appartient à la rhétorique aristotélicienne de *tria genera dicendi*. Maingueneau à son tour (Maingueneau, 2007, pp. 29–30) classe l'éditorial parmi *les genres auctoriaux* qui sont entièrement modelés par la subjectivité du destinataire et qui, sur le plan formel, sont typographiquement marqués par une étiquette paratextuelle : ainsi, en voyant dans une rubrique le nom d'*éditorial*, on suppose d'avance comment ce genre doit être reçu, on instaure donc « un cadre à l'activité discursive ».

Pour étudier ce cadre discursif, imprégné de manifestation axiologique, nous allons nous pencher sur l'un des parcours du dispositif persuasif de l'éditorial, lié à l'évaluation par l'archimétaphore, ce qui permet d'établir une connivence socio-culturelle avec le public. Cette connivence se manifeste principalement par un assemblage d'hypothèses et d'inférences que les archimétaphores employées peuvent « déclencher » (cf. Jacobs, 2015).

Le corpus qui sert à notre démonstration se compose de quarante editoriaux publiés dans les années 2007–2008 et provenant des sites internet des journaux français non-spécialisés. Les textes recueillis traitent de deux types de réformes proposées par le gouvernement de Nicolas Sarkozy : la réforme des régimes spéciaux de retraite et la réforme de l'enseignement supérieur³.

3 Évaluation dans l'éditorial par le biais de l'archimétaphore

Le procédé d'évaluation dans l'éditorial, de même que dans tout autre commentaire journalistique, se réalise non seulement à l'aide de différents moyens discursifs, mais aussi à travers le *gatekeeping* correspondant au filtrage informationnel pendant lequel le destinataire réfléchit sur la catégorisation et la manière d'ordonner les faits dont il va être question (cf. Bartoszcze & Pisarek, 2006, p. 65). Le recours à l'archimétaphore, dans le cadre du *gatekeeping*, servira donc à concrétiser les intentions et les valeurs représentées par les locuteurs. Ainsi, en suivant l'idée cognitive (Krzyszowski, 1990, 1994; Lakoff & Johnson, 1980/1985), nous pouvons dire que l'utilisation des archimétaphores permet d'établir la construction événementielle du discours, basée sur deux relations opposées : relation d'identification et de différenciation (Pachocińska, 2000, pp. 111–112) qui s'appuient respectivement sur l'axe protagoniste(s)-antagoniste(s).

Une telle polarisation axiologique contribue à renforcer les émotions du destinataire à l'égard de l'objet de discours, ce qui implique un usage intentionnel et stratégique de l'affectivité sous forme d'*argumentation émotive* (cf. Plantin, 2011, pp. 139–141). Cette dernière mène également à la simplification de la réalité qui est présentée – dans l'espace des archimétaphores – en tant que *confrontation entre l'homme et la nature*. Cette confrontation, ayant trait à l'évocation des valeurs vitales, constitue l'un des mécanismes axiologiques à partir duquel le conflit des actants est décrit de manière très expressive à travers les traits typiques des forces géophysiques, ce qui correspond à son tour au concept de *naturalisation du réel* (Breton, 2000, p. 114). Nous associons ce concept

3. Vu le nombre des editoriaux du corpus, un échantillon de dix textes a été retenu dont nous énumérons les sources : « Journal l'Humanité », « Le Point », « Le Mensuel », « Le Figaro ».

à celui d'*archimétaphore*, (ang. *archimetaphor*), notion forgée par Osborn (1967, p. 116), qui le définit en termes de métaphores employées depuis longtemps par des générations de locuteurs et dont l'usage découle des expériences les plus anciennes de l'homme, comme p. ex. l'identification de la lumière à la vie et à la chaleur (valeurs positives) ou le crépuscule à l'inconnu et au froid (valeurs négatives).

Les archimétaphores repérées dans notre corpus servent principalement à conceptualiser la notion de *conflit et ses participants* au moyen de quatre forces de la nature – *le feu, le vent (air), l'eau et la terre (sol)* :

- (1) *La contestation de la loi LRU ne s'est pas éteinte avec l'année 2007* (« Journal l'Humanité », 12 janvier 2008)
- (2) *Les milieux intellectuels dont la référence à certaines formes de marxisme semblait « obligatoire » soufflèrent soudain un vent d'« antimarxisme flamboyant »* (« Journal l'Humanité », 28 juillet 2007)
- (3) [...] *cela [la grève] confirmerait ce changement d'état d'esprit que l'on croit percevoir dans le pays. Longtemps rétive au mouvement, attachée aux effluves émoussées d'autrefois, la France semble comprendre peu à peu les arguments chaque jour défendus par ce rude directeur de conscience qu'est Nicolas Sarkozy.* (« Le Figaro », 21 mai 2008)
- (4) *Pour les universitaires, acteurs de terrain, confrontés jour après jour aux problèmes d'assiduité, de motivation, de lisibilité et de cohérence des formations proposées, les annonces de Valérie Pécresse sont du vent* (« Journal l'Humanité », 12 janvier 2008)
- (5) *La chose est particulièrement vraie quand, à peine un an après le temps des promesses, revient [...] celui d'un profond mécontentement social sur lequel on avait surfé et qui n'avait jamais disparu depuis le retour de la droite au pouvoir à la faveur de 2002.* (« Journal l'Humanité », 29 avril 2008)
- (6) [...] *sur les « avantages acquis » des régimes spéciaux flotte une suspicion ravageuse.* (« Le Point », 20 septembre 2007)
- (7) *Sarkozy veut toujours asphyxier les résistances sous une avalanche de succès disparates* (« Le Point », 8 novembre 2007)
- (8) *Retraites, certes, mais aussi Éducation nationale, service minimum, universités, 35 heures, hôpital, Défense ; le tout dans un contexte d'économies budgétaires qui verra l'an prochain provocation des provocations pour les zélés du « modèle social français » le non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux. Cela donne un peu le vertige, et même à l'UMP, qui s'inquiète parfois de cette avalanche.* (« Le Figaro », 21 mai 2008)
- (9) *Depuis un quart de siècle, le fossé ne cesse de se creuser, en effet, entre l'Université et le monde des « décideurs »* (« Le Mensuel », novembre 2007)
- (10) *Sur le plan des structures [...], un fossé entre l'université, d'un côté, les grandes écoles et la recherche, de l'autre* (« Le Point », 5 juillet 2007)

Les métaphores structurales, dans les extraits (1)–(2), reflètent le système de valeurs que le destinataire veut faire partager avec son public. Ces métaphores permettent de présenter le concept de *conflit entre le gouvernement et les groupes sociaux concernés* en termes de *processus et états liés au feu* tels que *s'éteindre* et *flamboyant*, où le fait de *s'éteindre* implique automatiquement une phase précédant l'extinction, à savoir le fait de *s'embraser* ou *devenir flamboyant*. Le destinataire peut ainsi valoriser les traits et les états assignés à un objet donné (cf. Puzynina, 2004, p. 183) : *la loi LRU/l'antimarxisme* (objet) *est contestée/flamboyant* (trait/état). Les deux objets de discours sont ensuite présentés comme un *feu qui ne s'est pas encore éteint, qui est flamboyant*. Une telle évocation du *feu* s'inscrit alors dans la catégorie vitale des valeurs en ce sens que cet élément peut par exemple réchauffer l'homme ou bien lui permettre de voir mieux pendant la nuit. C'est pourquoi l'action du *feu*, contrôlée par l'homme, lui sert d'aide, donc désigne un pro-

cessus désirable. Cependant, si le *feu* s'enflamme « seul », de manière non pilotée, il constitue déjà un danger considérable qui est clairement évoqué par le verbe *s'éteindre* et l'adjectif *flamboyant* ayant une connotation négative. C'est ainsi que le destinataire veut mettre en exergue l'image d'un *feu qui menace la vie de l'homme*. Le destinataire, de sa part, voit donc clairement que le *feu*, même s'il peut être surveillé, est susceptible de dégénérer en processus incontrôlable, *flamboyant*, difficile à *éteindre*. Aussi pouvons-nous distinguer un procédé de simplification du réel à travers une persuasion axiologique unilatérale qui ne présente le *feu* que sous un jour strictement négatif.

En conséquence, nous pouvons admettre, d'après Jäkel (1997/2003, p. 157), que nos connaissances sur l'action du *feu* sont regroupées dans le modèle cognitif idéalisé (ICM), de type propositionnel, contenant le composant de *danger*. De ce fait, les actes des participants changent en actes d'agression entraînant l'aggravation du conflit (*hétéro-attribution de l'émotion* cf. Plantin, 2011, p. 135). Ce type de conceptualisation mène alors à consolider les affects du destinataire à l'égard de l'objet de discours, ce qui donne lieu à des effets manipulatoires dus à la mise en relief de l'information crue importante par le destinataire tandis que l'autre aspect du problème n'est pas abordé.

Dans les extraits (2)–(4), nous pouvons discerner des métaphores ontologiques et structurales fondées sur les différents aspects (stades) du soufflement du *vent*. Cette conceptualisation est appuyée sur la valorisation vitale qui – à l'instar de celle du *feu* – permet d'évaluer les traits, états ou actions attribués à l'objet concret (cf. Puzynina, 2004, p. 183). Ainsi, dans l'extrait (2), un vent (trait/état) sert à axiologiser l'*antimarrxisme* alors que les *effluves émollientes* (trait/état), dans (3), permettent d'axiologiser le *pays français* (objet). Dans l'extrait (4), la locution *être du vent* (trait/état) correspond à l'évaluation *des actes de Valérie Pécresse*.

L'utilisation de la métaphore ontologique et structurale *souffler soudain un vent d'« antimarrxisme flamboyant »* de même que la métaphore ontologique *les effluves émollientes*, toutes deux exprimant la gradation de la force du *vent*, rend possible la présentation de l'intensité et du déroulement des actions exercées respectivement par les *milieux intellectuels* dans (2) et la *société française* dans (3) à laquelle on réfère par la métonymie *la France*. Les destinataires font ainsi allusion à un *vent* qui se déplace très rapidement et qui devient alors désagréable, voire dangereux, pour l'homme. En conséquence, le fait de *souffler soudain un vent d'« antimarrxisme flamboyant »*, associé encore au *feu*, laisse penser à *des actions agressives des participants qui se propagent facilement et de façon violente* à l'image d'un *vent* gagnant en force. Une telle présentation du *conflit*, comme dans le cas de la conceptualisation du *feu*, permet de réorienter la réception du message par une argumentation émotive qui s'appuie aussi bien sur l'hétéro-attribution de l'émotion que sur l'effet perlocutoire de *peur* que le destinataire veut « ancrer » dans l'esprit de son public.

Quant à la métaphore ontologique *les effluves émollientes*, nous pouvons d'abord repérer dans cette conceptualisation une qualité physique de *légèreté* et d'*évanescence* représentant un mouvement délicat et agréable du *vent* qui contribue à présenter les démarches des actants comme des activités relativement courts et inoffensifs. Cette image positive du *vent* est créée grâce à l'emploi de l'épithète *émolliente*, car les *effluves* ne sont toujours pas agréables (*des effluves volcaniques* par exemple).

Il faut toutefois souligner que les propriétés de *légèreté* ou d'*évanescence* peuvent aussi subir un renversement de valeurs comme le prouve la proposition *les annonces de Valérie Pécresse sont du vent* dans l'extrait (4). Ici, la valorisation de la *légèreté*, exprimée par le syntagme *être du vent* où la métaphore ontologique se lie à la métaphore structurale, gagne en nuance négative. La *légèreté* doit donc désormais être interprétée en sens inverse parce qu'elle ne signifie plus la *douceur*, mais la *variabilité*. C'est ainsi que toute la proposition *les annonces de Valérie Pécresse sont du vent* est négativement valorisée : *les annonces du vent* sont *des annonces variables, floues, que l'on ne peut pas prendre au sérieux* puisqu'elles apparaissent et disparaissent aussi vite que les effluves délicates du *vent*. Le caractère figé de la locution *être du vent* facilite l'automatisation de l'information puisque le sens des expressions toutes faites est admis d'avance en tant que vérité *a priori* ou topos universel qui reflète les croyances communes réunies sous le nom d'*argument*

de communauté (cf. Breton, 2008, pp. 90–91). C'est pourquoi les expressions figées de même que les proverbes ou les maximes servent parfaitement la manipulation, car le destinataire prend facilement pour vrai ce dont ces locutions sont porteuses, en raison de l'impossibilité de nier leur contenu.

Dans les extraits (5)–(6), la conceptualisation de l'eau s'effectue par le biais des métaphores structurales *surfer* et *flotter* où le verbe *surfer* fait implicitement référence à la métaphore ontologique *les vagues* parce qu'on ne peut *surfer* que sur *les vagues*. Les métaphores employées s'appuient sur la valorisation vi tale, car l'activité de *surfer* ainsi que celle de *flotter* renvoient aux processus et aux actions exercés dans/avec l'eau et par l'eau.

L'expression *surfer (sur la vague)* met en valeur le fait d'agir de façon dynamique et parfois hasardeuse. Si quelqu'un *surfe sur la vague*, il risque de s'engager dans une activité instable puisqu'il doit manœuvrer sur un terrain variable, imprévisible et parfois trompeur comme le sont *les vagues*. La présentation de l'eau considérée ici comme *un liquide flottant et dynamique* fait ainsi penser à des écoulements qui s'exercent régulièrement et qui deviennent de plus en plus forts.

Cette image d'une *eau variable* et par là *peu prévisible* apparaît également dans l'extrait (6), où le verbe *flotter* gagne en connotation négative parce que sa présentation métaphorique – comme dans l'extrait précédent – repose sur la persuasion axiologique. Le destinataire valorise donc les actions effectuées par l'objet, celui-ci représentée par *une suspicion ravageuse* dont la description en termes de *flotter sur les « avantages acquis »* a pour but d'évoquer des associations (trait/état) déterminées, correspondant à *quelque chose d'incertain et d'imprévisible*. Par conséquent, la présentation de la *suspicion*, qualifiée encore de *ravageuse*, commence à fonctionner, dans l'esprit du destinataire, en tant que *phénomène brusque et variable*, ce qui crée une image bien persuasive reliée à la simplification et à la naturalisation du réel. Grâce à ces deux procédés, la conceptualisation du *conflit*, comparé à l'état d'être porté par *une eau flottante dont les mouvements sont incontrôlables*, permet de créer l'image d'une situation difficile à contrôler à cause de *la variabilité* des démarches des participants au conflit. Une telle présentation donne aussi lieu à l'activation de l'argumentation émotive associée à l'effet perlocutoire d'anxiété due à l'imprévisibilité du problème, d'où l'effet manipulatoire de cette conceptualisation, simplifiée et généralisée, qui consiste à évoquer les actes des participants de manière unilatérale faisant appel à la variabilité de l'eau.

Dans les quatre derniers extraits de notre analyse (7)–(10), les destinataires recourent aux métaphores ontologiques comme *une avalanche*, *un fossé* et structurales *creuser un fossé* pour présenter le *conflit* à travers les phénomènes ou objets liés à *la terre (sol)*. Du fait que l'expression *creuser un fossé* est une locution toute-faite signifiant *désunir, séparer, diviser profondément deux personnes*⁴ son utilisation mène à l'automatisation du message communiqué à l'instar des *topoi universaux* (cf. Breton, 2008, pp. 90–91).

Une avalanche, qu'elle soit de neige, de pierres ou de boue, est un phénomène très destructeur et dangereux, susceptible d'anéantir des millions de vies. Quant au *fossé*, celui-ci peut aussi constituer un terrain potentiellement dangereux, une cavité dans laquelle il est facile de tomber si l'on n'est pas assez prudents. *La terre (sol)* conceptualisée en termes de *force dévastatrice* ou de *terrain périlleux* doit donc être automatiquement identifiée à un phénomène indésirable où notre santé, voire notre existence, sont gravement menacés, ce qui fait recours à la valorisation vitale. Le fait de devoir être très attentif pour ne pas déclencher une avalanche ou bien pour ne pas tomber dans un fossé produit un effet perlocutoire d'angoisse qui favorise l'implication émotionnelle du destinataire, tout « en modelant » son attitude négative à l'égard de l'objet de discours critiqué (hétéro-attribution de l'émotion). Si alors, par cette conceptualisation tirée du procédé de naturalisation du réel et « renforcée par la négation de tout contrôle possible sur le processus » (Plantin, 2011, p. 210), le destinataire compare le conflit socio-économique (objet) à *une avalanche* ou *un fossé qui se creuse* (trait/état), il veut accentuer l'intensité et l'étendue de ce *conflit* dont les conséquences pourront être pénibles pour tous *les groupes sociaux concernés*.

Il est encore à préciser que, dans tous les extraits analysés, les destinataires tendent à polariser

4. D'après « Dictionnaire de l'Académie Française » (en ligne) (« Creuser », s.d.).

la réalité décrite en réduisant sa conceptualisation à deux pôles contrastés : celui de NOUS-protagonistes correspondant au destinataire et son système de valeurs qu'il essaie de faire partager avec son public et celui de EUX-antagonistes qui réfère à l'objet de discours critiqué. En introduisant cette opposition binaire, ayant trait à la construction pathémique du discours, les relations d'identification et de différenciation sont activées par l'évocation des émotions concrètes, liées aux valorisations positives du groupe de NOUS. Ces valorisations sont corrélées à l'image que les destinataires essaient de créer par le biais de l'archimétaphore.

4 Pour conclure

Le recours à l'utilisation de l'archimétaphore, corrélée à la naturalisation du réel et basée sur l'évocation des valeurs vitales, permet de créer une atmosphère d'incertitude et d'insécurité dont la partie adverse est responsable (effet perlocutoire destiné à faire peur). C'est ainsi que le destinataire contribue à intensifier les caractéristiques négatives attribuées à l'objet de discours qu'il veut critiquer. *Le conflit* entre les participants est ainsi transposé dans le cadre de l'opposition entre *l'homme et la nature* où le concept de *nature* figure à la place de *l'activité de l'antagoniste*. Par conséquent, les actes de ce dernier sont d'avance présentés comme *un procès imprévisible, difficile, voire impossible à contrôler*, donc celui qui menace la vie ou la santé humaines.

Dans une telle présentation métaphorique, contenant une polarisation axiologique qui se manifeste par la division en ce qui est *bon* et *mauvais*, la partie adverse doit être considérée en tant que source de tous les malheurs, ce que Plantin (2011, p. 287) appelle « le transfert métonymique sur la personne de l'évaluation portée sur l'acte ». C'est alors par de tels moyens que le destinataire arrive à éclaircir certains concepts pour les rendre plus « accessibles » au public, tout en réorganisant l'orientation du discours vers l'activité de persuader. L'accumulation des émotions négatives – édifée sur l'effet perlocutoire de peur et due à l'activation de connotations données – est destinée à influencer l'opinion du destinataire de telle façon qu'il adhère au jugement présenté et qu'il s'identifie au système de valeurs représentant ce jugement. Dans ce *devoir éprouver*, qui aboutit à l'axiologisation du regard du destinataire, l'émotion est hétéro-attribuée, « collée » sur le public (cf. aussi Plantin, 2011, p. 190), ce qui vise à intensifier son opinion à l'égard de l'objet de discours critiqué et s'inscrit dans le procédé de simplification du réel, opérant strictement sur l'engagement émotionnel du destinataire dans l'appréhension du message communiqué. Grâce à cette mobilisation des affects, procédé caractéristique de l'argumentation émotive, le destinataire, à l'appui des relations d'identification et de différenciation, est à même de conditionner l'interprétation des faits décrits. C'est par là que se manifeste le mieux la fonction pragmatique et persuasive du procédé métaphorique : en orientant la réception du message vers des aspects déterminés de la réalité présentée, la métaphore, associée à des connotations précises, contribue à créer et à (ré)organiser cette réalité.

Dans le cadre de notre corpus, il est ainsi possible de discerner deux groupes de processus (schémas) dont le rôle consiste à modifier la perception du réel dans le contexte de la persuasion axiologique où le concept de *conflit* est projeté sur la paire *l'homme vs la nature*. Par conséquent, dans l'espace de l'archimétaphore, nous pouvons distinguer : un schéma de *lutte* qui incarne une bataille inégale due aux effets catastrophiques des forces géophysiques et un schéma d'*équilibre* où tout facteur nuisant à l'harmonie sera automatiquement évalué de manière négative puisque l'état préférable correspond toujours à la volonté de restituer l'équilibre, positivement évalué (cf. Krzeszowski, 1994, p. 47).

La persuasion métaphorique, enrichie d'une valorisation et de connotations déterminées se réalise donc à travers les images générées par les deux schémas évoqués ce qui met en discours tout un répertoire de structures lexico-syntaxiques permettant d'établir une présentation axiologiquement cohérente et complémentaire de la thématique abordée, qui s'avère difficile à rejeter ou à nier. En conséquence, l'instauration de l'atmosphère d'insécurité, corrélée à la polarisation des

valeurs mène à constater que l'éditorial comme genre du commentaire est un espace spécifique de la manifestation axiologique.

Références

- Amossy, R. (2012). *L'argumentation dans le discours : Nouvelle présentation* (3rd ed.). Paris : Arman Colin.
- Bartoszcze, R., & Pisarek, W. (2006). *Słownik terminologii medialnej*. Kraków : Universitas.
- Breton, P. (2000). *La parole manipulée*. Paris : La Découverte Poche.
- Breton, P. (2008). *Convaincre sans manipuler : Apprendre à argumenter*. Paris : La Découverte.
- Brin, C., Charron, J., & Bonville, J. de. (2004). *Nature et transformation du journalisme : Théorie et recherches empiriques*. Québec : Presses Université Laval.
- Charaudeau, P. (2005). *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck.
- Charaudeau, P. (2006). Discours journalistique et positionnements énonciatifs : Frontières et dérivés. *Semen*, 22, 29–43. Retrieved July 17, 2019, from <https://journals.openedition.org/semen/2793>
- Creuser. (n.d.). In *Dictionnaire de l'Académie Française*. Retrieved July 17, 2019, from <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C4938>
- Doury, M., & Plantin, C. (2015). Une approche langagière et interactionnelle de l'argumentation. *Argumentation et Analyse du Discours*, 15. <https://doi.org/10.4000/aad.2006>
- Dubied, A., & Lits, M. (1997). L'éditorial : Genre journalistique ou position discursive? *Pratiques*, 94, 49–61. <https://doi.org/10.3406/prati.1997.1803>
- Grzmil-Tylutki, H. (2000). *Francuski i polski dyskurs ekologiczny w perspektywie aksjologii*. Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Grzmil-Tylutki, H. (2007). *Gatunek w świetle francuskiej teorii dyskursu*. Kraków : Universitas.
- Grzmil-Tylutki, H. (2010). *Francuska lingwistyczna teoria dyskursu: Historia, tendencje, perspektywy*. Kraków : Universitas.
- Herman, T., & Jufer, N. (2001). L'éditorial « vitrine idéologique du journal »? *Semen*, 13, 135–162. Retrieved July 17, 2019, from <https://journals.openedition.org/semen/2610>
- Hostyński, L. (2006). *Wartości w świecie konsumpcji*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- Hunston, S., & Thompson, G. (2000). Evaluation : An introduction. In S. Hunston & G. Thompson (Eds.), *Evaluation in text : Authorial stance and the construction of discourse* (pp. 1–27). Oxford : Oxford University Press.
- Jacobs, S. (2015). Les principes pragmatiques de communication dans l'argumentation. *Argumentation et Analyse du Discours*, 15. <https://doi.org/10.4000/aad.2078>
- Jäkel, O. (2003). *Metafory w abstrakcyjnych domenach dyskursu : Kognitywno-lingwistyczna analiza metaforycznych modeli aktywności umysłowej, gospodarki i nauki* (M. Banaś & B. Drag, Trans.). Kraków : Universitas. (Original work published 1997).
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris : Librairie Armand Colin.
- Krzeszowski, T. (1990). The axiological aspect of idealized cognitive models. In J. Tomaszczyk & L. Lewandowska-Tomaszczyk (Eds.), *Meaning and lexicography* (pp. 135–165). Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/11see.28.16krz>
- Krzeszowski, T. (1994). Parametr aksjologiczny w przedpojęciowych schematach wyobraźniowych. *Etnolingwistyka. Problemy Języka i Kultury*, 6, 29–51.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne* (M. de Fornel & J.-J. Lecerle, Trans.). Paris : Les Editions de Minuit. (Original work published 1980).
- Maingueneau, D. (2007). Genres de discours et modes de généricité. *Le Français aujourd'hui*, 4 (27), 29–35. <https://doi.org/10.3917/lfa.159.0029>
- Mrozowski, M. (2001). *Media masowe : Władza, rozrywka i biznes*. Warszawa : Oficyna Wydawnicza ASPRA-JR.
- Osborn, M. (1967). Archetypal metaphor in rhetoric : The light-dark family. *Quarterly Journal of Speech*, 53(2), 115–126. <https://doi.org/10.1080/00335636709382823>

- Pachocińska, E. (2000). *La réalisation de l'intention persuasive dans le discours polémique : Approche énonciative*. Warszawa : Uniwersytet Warszawski.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions : Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-0070-6>
- Puzynina, J. (1992). *Język wartości*. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Puzynina, J. (2004). Problemy wartościowania w języku i tekście. *Etnolingwistyka. Problemy Języka i Kultury*, 16, 179–189.
- Rabatel, A. (2011). Des conflits de valeurs et de points de vue en discours. *Semen*, 32. Retrieved July 17, 2019, from <https://journals.openedition.org/semen/9354>
- Topa-Bryniarska, D. (2014). *L'univers discursif dans l'éditorial : L'étude des structures ontologiques et axiologiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

This work was financed by the Polish Ministry of Science and Higher Education.

The author declares that she has no competing interests.

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 PL License (<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/pl/>), which permits redistribution, commercial and non-commercial, provided that the article is properly cited.

© The Author 2019

Publisher : Institute of Slavic Studies, Polish Academy of Sciences